
THÉÂTRE DU SOLEIL

LES SHAKESPEARE

RICHARD II

Traduction **Ariane Mnouchkine**

LA COLLECTION
NUMÉRIQUE DU
THEATRE DU SOLEIL

**THÉÂTRE DU SOLEIL
LES SHAKESPEARE
RICHARD II**

Traduction Ariane Mnouchkine

Théâtre du Soleil

éditions
THEATRALES

LISTE DES PERSONNAGES
(par ordre d'entrée en scène)

Le Roi Richard.

Jean de Gand, *duc de Lancastre, oncle du Roi.*

Henry Bolingbroke, *duc de Hereford, fils de Jean de Gand, plus tard Henry IV.*

Thomas Mowbray, *duc de Norfolk.*

La Duchesse de Gloster, *veuve du duc de Gloster, tante du Roi.*

Le Lord Maréchal.

Le Duc d'Aumerle, *fils du duc d'York.*

Sir Henry Green.

Sir John Bushy.

Sir John Bagot.

Edmond de Langley, *duc d'York, oncle du Roi.*

Henry Percy, *comte de Northumberland.*

Lord Ross.

Lord Willoughby.

La Reine Isabelle, *épouse du Roi Richard.*

Le serviteur du Duc d'York.

Henry Percy, *dit Hotspur, fils du comte de Northumberland.*

Lord Berkeley.

Le Comte de Salisbury.

Le Capitaine Gallois.

L'Évêque de Carlisle.

Sir Stephen Scroop.

La suivante de la reine.

Le jardinier.

Son apprenti.

Lord Fitzwater.

Le Duc de Surrey.

L'Abbé de Westminster.

La Duchesse d'York.

Sir Pierce Exton.

Son valet.

Le palefrenier du Roi Richard.

Le gardien de prison de Pomfret.

Serviteurs.

ACTE I

Scène I.

*(Le château de Windsor.)
(Entrent le Roi Richard, Jean de Gand, le duc d'Aumerle, et d'autres nobles.)*

RICHARD

Vieux Jean de Gand et vénéré Lancastre,
As-tu, conformément à ton serment et ton obligation,
Amené ici ton fils téméraire Henry Bolingbroke
Pour y soutenir la tapageuse et récente accusation
Que Nous n'eûmes pas alors loisir d'entendre,
Contre le duc de Norfolk, Thomas Mowbray ?

JEAN DE GAND

Oui, sire.

RICHARD

Dis-moi encore, l'as-tu sondé ?
Accuse-t-il le duc par ancienne rancune,
Ou à juste titre, en bon sujet, Sur quelque preuve solide de traîtrise

GAND

Autant que j'ai pu le pénétrer,
À cause d'un danger manifeste dont il le voit
Menacer Votre Majesté, non par rancune acharnée.

RICHARD

Faites-les venir alors en notre présence, face à face
Et front contre front, Nous-mêmes voulons entendre
L'accusateur et l'accusé parler librement.

(Entrent Mowbray et Bolingbroke.)

Pleins de morgue et de colère, tous les deux sont en rage,
Emportés comme le feu et sourds comme la mer.

BOLINGBROKE

Longues années d'heureux jours à mon miséricordieux suzerain,
Mon très tendre souverain.

MOWBRAY

Que chaque jour accroisse le bonheur de la veille
Jusqu'à ce que le ciel enviant à la terre sa bonne fortune
Ajoute à votre couronne le titre d'immortalité.

RICHARD

Merci à tous les deux... mais l'un de vous Nous flatte,
À bien regarder l'affaire qui vous amène :
À savoir, vous accuser l'un l'autre de haute trahison.
Cousin Bolingbroke, qu'as-tu à reprocher
Au duc de Norfolk, Thomas Mowbray ?

BOLINGBROKE

Que le ciel tienne le registre de mon discours.
C'est en sujet voué à l'amour de mon prince,
Consacré à sa précieuse sécurité
Et libre de toute haine illégitime,
Qu'en cette royale présence je viens accuser.
Maintenant, Thomas Mowbray, je me tourne vers toi
Et note bien mon invective ; car ce que je dis,
Mon corps le prouvera sur cette terre,
Ou mon âme divine en répondra au ciel.
Tu es un traître et un infidèle,
Trop noble pour être tel, trop ignoble pour vivre.
[Encore une fois, pour encore aggraver la souillure,
Je bourre ta gorge du nom de traître infâme
Et je souhaite, s'il plaît à mon souverain, ne pas bouger d'ici
Que mon épée ne prouve ce que ma langue dit.] {1}

MOWBRAY

Que la froideur de mes paroles n'éclipse pas la ferveur de mon zèle.
Ce n'est pas le verbiage d'une querelle de femmes
Ni l'aigre clameur de deux langues clabaudeuses
Qui peuvent arbitrer cette affaire entre nous.
Le sang est chaud qui, pour ce faire, doit refroidir,
Mais je ne prétends pas mater à ce point ma patience
Et rester silencieux et ne rien dire du tout.
[La vénération légitime que j'ai pour Votre Majesté
Me bride et me retient d'éperonner mon discours
Qui, sinon, librement galoperait vers lui
Lui rengainer deux fois le mot de traître dedans sa gorge.]
J'écarte la royauté de son sang,
Qu'il ne soit plus pour moi le cousin de mon Roi,
Je le défie et je crache sur lui.

Je l'appelle lâche, vil et calomniateur,
Et pour le prouver tel, je lui laisse du terrain
Et l'affronterai, dussé-je à pied
Courir jusqu'aux crêtes glacées des Alpes
Ou sur toute autre terre désertique
Où jamais Anglais n'osa poser le pied.
[En attendant, (*il désigne son épée*) voici qui défendra ma loyauté :
Par toutes mes espérances, il a menti crapuleusement.]

BOLINGBROKE

Lâche livide et tremblant, voici mon gage.
Je renonce à ma parenté royale,
Je me désiste de la haute royauté de mon sang
Que la crainte t'a fait écarter, non le respect.
Si le coupable effroi te laisse assez de force
Pour relever le gage de mon honneur, alors baisse-toi.
[Par ceci et tous les autres rites de la chevalerie,
Je confirmerai contre toi, arme pour arme,
Ce que j'ai dit, et tout ce que tu peux encore machiner de pire.]

MOWBRAY

Je le relève ; et par l'épée royale
Qui doucement imposa ma chevalerie sur mon épaule,
Je jure de te répondre par tout moyen loyal
Dans toutes les formes honorables de l'épreuve chevaleresque.
Et si je suis un traître et mon combat injuste,
Une fois sur mon cheval, puissé-je tomber mort !

RICHARD

Quelle charge Notre cousin avance-t-il contre Mowbray ?
Il faut qu'elle soit lourde pour éveiller en Nous
Ne serait-ce que l'idée qu'il y a du mal en lui.

BOLINGBROKE

Tout ce que je dis, ma vie le prouvera vrai :
Ce Mowbray qui a reçu huit mille couronnes
À titre d'avance pour les soldats de Votre Majesté,
Les a gardées pour lui et sa débauche
Comme un traître perfide, une nuisible crapule.
Je dis plus, et prouverai en combat,
Ici ou ailleurs, fût-ce aux bords des horizons
Les plus lointains jamais contemplés par un Anglais,
Je dis que depuis dix-huit ans toutes les trahisons

Complotées et machinées en ce pays
Prennent leur source et leur tête au perfide Mowbray.
Je dis encore, et encore prouverai
Au dépens de sa méchante vie,
Qu'il a tramé la mort de notre oncle, le duc de Gloster,
[Il a entraîné ses adversaires trop enclins à la crédulité
Et en conséquence, comme un lâche traître,]
Il a ouvert les vannes de cette âme innocente
Qui alors s'échappa en des torrents de sang.
Ce sang crie comme celui d'Abel sacrifié,
Du fond même des cavernes muettes de la terre.
Il me réclame justice et rude châtement,
Et par la glorieuse valeur de ma naissance,
Ce bras l'exaucera ou ma vie s'éteindra.

RICHARD

Vers quels sommets s'élève sa détermination !
[Thomas Mowbray, que réponds-tu à cela ?]

[MOWBRAY

O, que mon souverain se détourne
Et commande à ses oreilles d'être sourdes un instant
Que je dise à celui qui souille le sang royal
Combien Dieu et les justes haïssent un si hideux menteur.]

RICHARD

Mowbray, impartiale est Notre oreille, impartial Notre regard,
Fût-il mon frère, non, fût-il l'héritier de mon royaume,
[Or il n'est que le fils du frère de mon père,]
Eh bien, par la terreur de mon sceptre, je jure
Qu'une parenté si proche de Notre sang sacré
Ne lui donnerait nul privilège ni ne rendrait partiale
L'inflexible fermeté de mon âme rigide.
[Il est notre sujet, Mowbray, toi aussi :]
Parle librement et sans crainte, je t'autorise.

MOWBRAY

Alors, Bolingbroke ! Depuis les bas-fonds de ton cœur
Par le perfide boyau de ta gorge, tu mens.
Trois quarts de la somme que j'ai eue pour Calais,
Je les ai dûment versés aux soldats de Sa Majesté ;
Le reste, je l'ai gardé avec le consentement
De mon souverain resté en dette avec moi

Du reliquat d'un compte important
Après que je fus en France chercher sa Reine :
Ravale donc ce mensonge. La mort de Gloster...
Je ne l'ai pas assassiné, j'ai même pour ma disgrâce
Négligé en ce cas mon serment d'obéissance.
[Quant à vous, Monseigneur de Lancastre,
Qui, de mon adversaire êtes le noble père,
J'ai une fois tenté de nuire à votre vie,
Un péché qui désole depuis mon âme tourmentée,
Mais hier, avant de communier, je me suis confessé
Et j'ai formellement mendié votre pardon,
J'espère l'avoir reçu.]
Voilà ma faute. [Le reste des accusations
Émane de la rancœur d'un gredin,
D'un parjure, du plus dégénéré des traîtres.]
Voilà ce qu'en personne hardiment je soutiendrai.
À mon tour, je jette mon gage
Aux pieds de ce traître impudent
[Pour me prouver loyal gentilhomme
Dans le sang le plus pur que contient sa poitrine.]
Et dans mon impatience, je supplie ardemment
Votre Majesté d'assigner le jour de notre jugement.

RICHARD

Gentilshommes enflammés par la rage, subissez ma loi.
Purgeons cette colère sans tirer de sang.
Une rancune si profonde incise trop profond.
Sans être médecin, Nous prescrivons ceci :
Oubliez, pardonnez, concluez et mettez-vous d'accord.
Ce n'est pas la saison de saigner, disent Nos docteurs.
Cher oncle, que tout ceci finisse où ça a commencé :
Nous calmerons Mowbray, vous votre fils.

GAND

Être pacificateur ira bien à mon âge...
Mon fils, de Mowbray laisse tomber le gage.

RICHARD

Et toi, Mowbray, laisse tomber le sien.

GAND

Eh bien, Henry, eh bien ?
Obéissance ordonne que je n'ai pas à ordonner deux fois.

RICHARD

Mowbray, laisse tomber le gage, il le faut, Nous l'ordonnons.

MOWBRAY

C'est moi qui tombe à tes pieds, Roi redoutable.
[Tu commandes à ma vie, pas à ma honte.
Je te dois la première, mais ma réputation
Qui me survivra inscrite sur ma tombe
Ne te servira pas au sombre déshonneur.]
Ici je suis disgracié, bafoué, discrédité,
Percé, jusques à l'âme par le harpon de la diffamation.
Pour ce venin, un seul remède, le sang du cœur
Qui cracha ce poison.

RICHARD

Il faut s'opposer à la rage.
Donne-moi son gage. Les lions domptent les léopards.

MOWBRAY

Ouais, mais n'effacent pas leurs taches : prenez ma honte
Et j'abandonne mon gage. Mon cher, cher Seigneur,
Le plus pur trésor que puisse nous offrir cette mortelle vie
C'est une réputation sans tache. Sans cela
Les hommes ne sont que fange dorée, argile peinte.
Un courage téméraire dans une loyale poitrine
Est un joyau à l'abri dans un coffre inviolable.
Mon honneur et ma vie ne font qu'un,
[Enlevez-moi l'honneur et ma vie est finie.]
Alors, mon cher Seigneur, laissez-moi défendre mon honneur, Je vis pour lui, pour lui
je mourrai.

RICHARD

Cousin, laisse tomber ton gage, commence toi.

BOLINGBROKE

Ô Dieu garde mon âme d'un si profond péché.
[Moi, paraître cimier baissé devant mon père ?
Moi, d'une peur pâle et mendiante discréditer ma grandeur
Devant cet effronté poltron ?] Avant que ma langue
Ne blesse mon honneur d'une injure si basse

Ou n'appelle à une si lâche négociation, mes dents
Déchireront la servile interprète de cette crainte renégate
Et, à sa grande honte, la cracheront sanglante
Là où s'affiche le déshonneur, au visage même de Mowbray.

RICHARD

Nous ne sommes pas né pour quémander mais pour commander.
Nous n'y parvenons pas pour vous réconcilier,
Préparez-vous donc et que vos vies en répondent
À Coventry le dix-sept septembre ;
Là vos épées et vos lances videront
La querelle purulente de vos haines persistantes.
Puisque Nous ne pouvons vous défâcher,
Nous laisserons la justice désigner le vainqueur.
Monsieur le Maréchal, commandez qu'on soit prêt
À régler ces bagarres domestiques.
{1} Sont entre crochets les passages qui ne sont pas joués.

**AUX ÉDITIONS DU
THÉÂTRE DU SOLEIL**

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1985, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

www.theatre-du-soleil.fr

© 1982, Théâtre du Soleil, Solin

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, pour la version numérisée

Avec l'aimable autorisation des éditions Solin – Actes Sud.

ISBN papier : 2-9050-12-01-3

ISBN numérique : 978-2-905012-22-7

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr